

## 1624-2024 : Qu'est-ce qu'un événement littéraire ? La querelle des *Lettres* de Jean-Louis Guez de Balzac

Colloque international, Paris, 21-22 novembre 2024

Envoi des propositions avant le 15 mars 2024

Que s'est-il passé en 1624 ? pour l'histoire littéraire, c'est la date de parution du premier volume d'un auteur, Jean-Louis Guez de Balzac (Angoulême, 1597-1652) appelé à une grande postérité pour à peu près deux siècles ; c'est également le début de la polémique que ce recueil, les *Lettres*, allait susciter, avec une trentaine de pamphlets publiés jusqu'en 1630. Qu'est-ce que la « querelle des *Lettres* », selon l'expression consacrée par laquelle l'histoire littéraire la désigne ?

À partir du cas Balzac, cette réflexion vise à un double questionnement. D'une part, il s'agit d'interroger les opérations intellectuelles et discursives à l'œuvre dans les récits, les projections, les constructions temporelles de l'histoire littéraire : ses modes de découpage du temps et des réalités du passé ; sa manière de construire ses objets et de leur donner des contextes, souvent très parcellaires. D'autre part, il s'agit de se demander quelle est l'existence de ces scissions et de ces ruptures, dans d'autres contextes et à d'autres échelles que ceux de la seule histoire de la littérature. Par exemple, à quelle échelle et dans quels mondes sociaux les polémiques autour de Balzac existent-elles ? Pour quels acteurs sont-elles intéressantes, ou, simplement, perceptibles, en leur temps, et ensuite ? Dans quelle histoire sont-elles des faits marquants ?

La « querelle des *Lettres* » en elle-même est difficile à cerner parce que la dynamique du conflit déplace les enjeux des débats et en produit de nouveaux. Balzac lui-même n'a cessé d'y revenir, d'une manière toujours oblique. Il y a plusieurs manières de « raconter » ces épisodes : récit de la lutte d'une conception ancienne de la parole publique, ancrée dans les pratiques réglées de corps politiques, contre le désordre qu'y amène une pratique nouvelle de l'éloquence (déplacée dans l'imprimé et détachée de toute fonction publique) qui valut à Balzac le surnom qualificatif d'*unico eloquente* auprès de ses laudateurs et le surnom de « Narcisse » chez ses détracteurs ; récit de l'avènement de la littérature comme rapport à l'écrit tourné vers le plaisir de la réussite esthétique, contre une vision religieuse et morale de la création ; récit encore de la victoire d'une prose française moderne, polie, claire et bien rythmée, revendiquant sa solidarité avec l'espace socio-politique de « la cour », contre les archaïsmes et les lourdeurs des styles d'un autre temps. François Ogier défend ainsi l'éloquence « sublime » de Balzac dans son *Apologie* (1627) et Marc Fumaroli affirme que Balzac est le « premier grand écrivain français ». La « querelle des *Lettres* » a parfois semblé une « querelle des Anciens et des Modernes » avant la lettre. Célébré comme l'un des *Hommes Illustres* par Charles Perrault, Balzac aurait tâché, avec son premier recueil de *Lettres*, de « s'élever au-dessus de la noble simplicité des Anciens » : un « applaudissement incroyable », « l'empressement du public » auraient immédiatement salué « la jeune vigueur d'un grand génie » moderne.

Or, plusieurs de ces manières de donner du sens à ce qui s'est passé correspondent à une vision promue à tel ou tel moment de l'enchaînement des publications par tel ou tel de leurs acteurs, en fonction de la position qu'il affirme défendre, ou en fonction d'intérêts variés. De plus, l'explosion de libelles de plus en plus éloignés de questionnements esthétiques ou moraux bien repérables cadre mal avec ces grands récits, et a souvent été considérée comme témoignant d'une série de conflits personnels sans intérêt, dont l'histoire littéraire n'aurait pas à rendre compte. On pourra ainsi se demander comment les écrits publiés dans ce moment en fabriquent la conjoncture et les contextes : quel sens peut-on donner, par exemple, à la localisation du privilège du pamphlet anti-balzacien du *Tombeau de l'orateur* (1628) « au camp de La Rochelle » ?

S'il est incertain que les polémiques entre 1624 et 1630 autour de Balzac aient bien un sens précis et unique, si l'existence même d'une « querelle » est soumise à caution, il est sûr en revanche que la constitution de ce qui s'est passé en événement, l'interprétation de son sens, et l'identification même de son corpus et de ses frontières, servent de surface de projection à l'écriture de l'histoire de la littérature, et rendent compte de la construction d'un rapport interne au temps, un temps lettré, doté de catégories historiographiques et d'une historicité propre. Qu'est-ce qu'un événement littéraire ? Quelles sont ses temporalités spécifiques ? Qui en déclare l'existence ?

Il s'agira donc, à partir du cas de Balzac, de se demander quelle histoire on écrit quand on écrit l'histoire de la littérature et peut-être, d'une manière plus prospective, comment une telle histoire pourrait devenir un outil de connaissance des mondes passés.

On pourra s'intéresser par exemple aux questions suivantes :

- la querelle des *Lettres* et son historiographie : les temporalités de l'événement littéraire.
- pratiques et imaginaires de la langue de Balzac dans la définition et l'histoire de la langue littéraire : histoire de la langue et histoire de la littérature.
- intersection entre la querelle des *Lettres* et d'autres débats contemporains : querelle dite « des femmes », procès de Théophile de Viau, crises politiques dans le contexte des guerres de religion et des débats sur le gallicanisme, écrits de controverse.
- approches genrées de la querelle des *Lettres*. On pourra se pencher, en particulier, sur la disqualification de Jean-Louis Guez de Balzac comme écrivain efféminé ou « étrange male ». On pourra aussi se demander si, comme le suggère Janet Gurkin Altman, les femmes ont délibérément été exclues de la production épistolaire autorisée et publiée à partir des années 1620, et interroger la relation que Jean-Louis Guez de Balzac entretient avec les femmes de lettres de son temps (Marie de Gournay, Marie Bruneau des Loges...).
- logiques éditoriales sur un temps court et long : le marché éditorial des années 1620 ; la dynamique de l'imprimé et du manuscrit ; la diffusion des éditions des *Lettres* dans différents espaces géographiques, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours ; comparaison des différents exemplaires annotés des *Lettres* ; approches bibliophiliques.

Les propositions de communication, d'une longueur maximale de 500 mots et accompagnée d'une courte bio-bibliographie, sont à adresser **avant le 15 mars 2024** à Delphine Amstutz (Delphine.Amstutz@sorbonne-universite.fr), Mathilde Bombart (mathilde.bombart@univ-lyon2.fr) et Suzanne Duval (suzanne.duval@univ-eiffel.fr).

Bibliographie indicative :

Édition de référence des *Lettres* (1<sup>ère</sup> édition 1624) : Jean-Louis Guez de Balzac, *Les Premières Lettres*, éd. H. BIBAS et K.-T. BUTLER, STFM, Paris, Droz, 1933-1934, 2 vol. (accessibles sur Gallica : <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k1222t.image>).

AMSTUTZ, Delphine, édition et introduction de *Aristippe ou de la cour* (1658), Paris, STFM, 2021.

BEUGNOT, Bernard (éd.), *Fortunes de Guez de Balzac*, numéro thématique de la revue *Littératures classiques*, n° 33, printemps 1998.

BEUGNOT, Bernard et ZUBER, Roger (éd.), *Guez de Balzac : critique et création littéraire*, numéro thématique de la revue *XVII<sup>e</sup> siècle*, n° 168, juillet-août 1990.

BOMBART, Mathilde, *Guez de Balzac et la querelle des « Lettres » : écriture, polémique et critique dans la France du premier XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 2007.

DUVAL, Suzanne, « Le style hyperbolique de Jean-Louis Guez de Balzac, ou l'autodérision dans les lettres », dans M. Charrier-Vozel (dir.), *Le rire des épistoliers (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Paris,

Presses universitaires de Rennes, 2021, p. 209-220.

GILBY, Emma, « Where to Draw the Line? Longinus, Goulu, and Balzac's *Lettres* », *Lias*, 43-2, 2016.

HACHE, Sophie, *La Langue du ciel. Le sublime en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, H. Champion, 2000.

JEHASSE, Jean, *Guez de Balzac et le génie romain, 1597-1654*, Saint-Étienne, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1977.

JOUHAUD, Christian, *Les Pouvoirs de la littérature : histoire d'un paradoxe*, Paris, Gallimard, 2000, en particulier le chap. v, « Politiques de Jean-Louis Guez de Balzac », p. 321-365.

MÉCHOULAN, Éric, *Le livre avalé. De la littérature entre mémoire et culture (XVI<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 2004, en particulier le chap. v : « Le don des mots : éloges du *Prince* de Guez de Balzac et souveraineté de la langue », p. 181-214.

MERLIN-KAJMAN, Hélène, *L'Excentricité académique : littérature, institution, société*, Paris, Les Belles Lettres, 2001, en particulier p. 57-68 (chap. II : « La familiarité académique ») et chap. IV : « La querelle des *Lettres* de Balzac », p. 95-118.

MERLIN-KAJMAN, Hélène, *Public et littérature en France au XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Les Belles Lettres, 1994, en particulier p. 131-141 ; p. 142-151 ; p. 189-193.

SCHAPIRA, Nicolas, *Un professionnel des lettres au XVII<sup>e</sup> siècle : Valentin Conrart, une histoire sociale*, Seyssel, Champ Vallon, 2003, p. 188-194.

VIALA, Alain, « La genèse des formes épistolaires en français et leurs sources latines et européennes. Essai de chronologie distinctive (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles) », *Revue de littérature comparée*, n° 55, 1981, p. 168-183.